



# Balade dans la forêt de Vouillé

Avec plus de 1 500 hectares de boisements, la forêt de Vouillé-Saint-Hilaire est une mine d'observations naturalistes. Suivez-nous et explorons ensemble une partie de ce grand massif.

### La vie secrète de la grande futaie

Garez votre véhicule au carrefour des Trois Sapins ❶ et prenez la direction « Latillé » : vous êtes au cœur de la futaie de grands chênes. Tous les pics sont là, pic vert et pic épeiche étant les plus communs. En été, si un bourdonnement continu vous interpelle, localisez son origine, une loge dans un tronc d'arbre, éloignez-vous et patientez : un adulte va bientôt se manifester par un cri et viendra nourrir les jeunes affamés.

On voit également le pic noir passer d'arbre en arbre d'un coup d'aile tout en souplesse. Parfois, en été, posé au pied d'un chêne, il semble contemplatif. Il fouille le sol, puis incline la tête vers le haut et donne de grands coups de bec dans le vide. Exercice de décontraction ? Non : une colonie de fourmis occupe les lieux et les fourmis volantes prennent leur essor. L'oiseau, pourtant de bonne taille, ne néglige pas ces petites proies.

Au premier croisement, ❷ explorez aux jumelles la parcelle basse numéro 18. On y a conservé quelques arbres que le pipit des arbres utilise comme perchoirs d'où il s'élance régulièrement. Son vol chanté est très spectaculaire, une montée rapide suivie d'une

descente en « parachute », ailes ouvertes et queue relevée. Des couples de linottes, repérables à leurs pépiements grinçants, survolent la parcelle. Tournez à droite et remontez l'allée dans une belle futaie de chênes souvent avec un sous-étage de hêtres. C'est l'habitat préféré du pouillot siffleur. Sans être très rare, cette espèce est loin d'être répartie uniformément dans le département car on la trouve presque exclusivement dans les grands massifs forestiers. Revenu de migration fin avril, le mâle n'est pas avare de chants en cascade et de cris plaintifs, il est alors facile à identifier. Il est peu farouche, mais admirez-le de loin pour ne pas perturber ses activités. Avec un peu de patience, vous verrez peut-être le couple.

### Spectacle dans les parcelles basses

En sortant de la futaie, vous pénétrez dans une zone de végétation basse où des chênes se régénèrent naturellement, mélangés à des bouleaux, des genêts et des ajoncs : biotope idéal pour un grand nombre de passereaux. Les rossignols et les linottes y sont très nombreux, tout comme les fauvettes des jardins, les fauvettes à tête noire, les bruants jaunes et les bruants zizis. Plus rare, la locustelle



Le pouillot siffleur apprécie la futaie de chênes. Photos : Bernard Couturaud.

tachetée cherchera à vous tromper avec son chant très proche de celui d'un insecte. Depuis la clairière, ❸ allez à droite vers la maison forestière de Varailles, mais tournez à droite avant la route ❹ et longez la clôture qui protège de la dent des chevreuils et des cerfs les tiges de feuillus récemment plantés. Le tarier pâtre et le pipit des arbres sont très présents ainsi que quelques rapaces : le busard Saint-Martin l'explore de son vol rasant, le faucon hobereau y chasse les insectes en vol et, si vous avez de la chance, le circaète Jean-le-Blanc au majestueux plané sera au rendez-vous. Ces trois rapaces se reproduisent régulièrement dans le massif. Continuez par la futaie jusqu'au point de départ.

N'hésitez pas à revenir : les nuits d'été sont bercées par le doux ronronnement des engoulevents. En hiver, les grives migratrices s'y retrouvent, les bécasses des bois s'y cachent et, dans les zones de conifères, une bande de becs-croisés des sapins fera peut-être une halte.

Marie-Noëlle et Bernard Couturaud



Sous-bois dans la forêt de Vouillé. On peut aussi apercevoir le pic noir. Dessin : Katia Lipovoi

